

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

FINANCE
GUERRE DES MONNAIES
OU GUERRE DE LIQUIDITÉS?

GOVERNANCE

FUSION BANCAIRE :
UN EXERCICE
COMPLEXE

INVITÉE

DOMINIQUE
BRUSTLEIN-BOBST

ISR

LE POIDS DE
LA GOUVERNANCE

MARCHÉ DE L'ART

LES ARTISTES
SUD-AFRICAINS
ONT LA COTE

MEDTECH

DONNER UNE 2^E VIE
AUX ANTIBIOTIQUES

INDEX

PHILANTHROPIE :
12 ACTEURS
D'INFLUENCE



GÉOPOLITIQUE(S)

GUERRE DE SYRIE : LA FIN DE LA DOCTRINE OBAMA

15 CHF



PHILANTHROPIE :

*12 ACTEURS
D'INFLUENCE*

Propos recueillis par AMANDINE SASSO

Ampère se plaisir à dire : *« je posséderais tout ce que l'on peut désirer au monde pour être heureux, il me manquerait tout le bonheur d'autrui »*. C'est ainsi que le philanthrope se définit, il ne supporte pas de voir souffrir les autres et cherche à améliorer le sort de ses semblables par tous les moyens possibles.

Dans ce 11^e « Index influence », market a rencontré quelques-uns des acteurs de cette niche bien particulière qu'est la philanthropie, qui ne reflète pas simplement les actes des individus bien nantis et des fondations en quête d'existence. « Chacun d'entre nous peut cultiver son jardin philanthropique ».

Aussi désintéressé soit-il, tout acte de don comporte une part d'égoïsme, et qui peut mener à certaines dérives : agir uniquement par orgueil ou pour redorer un blason parfois un peu terni ; bénéficier d'allégements fiscaux...etc.

Cependant tous ces acteurs s'accordent à dire que travailler dans une structure ayant une gouvernance solide permet d'éviter ces écueils : aussi lorsque l'on veut mener une action d'envergure, qui ait un impact important, il faut toujours être capable de collaborer étroitement avec les autres parties prenantes.

Claudia Genier

Directrice adjointe de SwissFoundations

Titulaire d'une licence en sciences économiques et d'un doctorat en management, Claudia Genier œuvre dans le domaine philanthropique depuis 10 ans. Elle débute dans les années 2000 comme consultante en entreprise dans les domaines de la stratégie et de la transformation organisationnelle pour le cabinet McKinsey. Quatre ans après, elle devient agent de changement pour le Directeur général au WWF International. Après un second passage dans le conseil en stratégie auprès de FSG dès 2007, c'est en 2012 qu'elle est nommée Directrice adjointe de SwissFoundations, l'association des fondations donatrices suisses.



le fonctionnement d'une fondation, sur la manière de définir sa stratégie, et sur la gestion des projets et sa gouvernance.

Je rêverais d'avoir plus d'influence afin d'encourager les fondations à collaborer davantage et à mettre en commun les meilleures pratiques. Mais l'influence, c'est comme la confiance, ça se gagne et ça n'est pas donné. Le secteur suisse des fondations est dynamique avec un nombre considérable de fondations existantes et

créées, mais également très fragmenté. Les fondations n'ont pas toutes l'impression de faire partie d'un secteur et certaines ont tendance à sous-estimer l'influence qu'elles peuvent avoir en se regroupant, en thématisant avec d'autres acteurs des problèmes de société.

« L'influence en matière de philanthropie n'est pas un but en soi, mais bien un moyen pour arriver à une fin. Il s'agit d'obtenir un résultat probant pour la société, que ce soit de résoudre un problème complexe ou d'apporter une réponse concrète à un besoin établi. Dans ce domaine,

La philanthropie n'étant pas un domaine concurrentiel par nature, les fondations peuvent partager leur savoir-faire et leurs expériences, réussies ou non, avec leurs pairs et au-delà avec la société civile, pour permettre au secteur entier de progresser.

**UN MÉCÈNE N'A PAS BESOIN
D'UNE LOI OU D'UNE ORDONNANCE
D'APPLICATION POUR
ENTREPRENDRE UNE ACTION.**

l'influence est le plus souvent intangible, sachant que le cadre rigide est donné dans le code civil et au travers de la surveillance des fondations. L'influence nécessaire pour exister se gagne par la confiance, soit la constitution d'attentes similaires entre divers acteurs.

Pour moi, l'origine de l'engagement philanthropique est individuelle. Ce dernier a pour racine des expériences personnelles, mais aussi l'intuition et le cœur. Pour beaucoup, il s'agit de rendre à la société ce qu'ils ont reçu. La philanthropie, en tant que véhicule pour faire progresser la société et la résolution des problèmes complexes, est centrale à mes yeux. Par exemple, en tant qu'apicultrice passionnée, je suis reconnaissante envers les mécènes qui s'engagent pour la biodiversité. Dans le domaine des abeilles, je connais cinq fondations qui soutiennent la recherche, mais également la formation apicole et l'agriculture locale, créatrices de revenus dans les pays émergents.

En tant que responsable de SwissFoundations pour la Suisse romande, je m'engage pour le développement et la professionnalisation des fondations donatrices en leur proposant une certaine visibilité, des publications, des outils et des débats. La 3^e édition du *Swiss Foundation Code* sort le 12 novembre 2015 et contient des principes et recommandations relatives à la gouvernance des fondations. C'est notre manière d'influencer le secteur philanthropique, en lui donnant matière à réfléchir sur

La force de la philanthropie est la rapidité entre la prise de décision et la mise en œuvre, ainsi que la possibilité d'expérimenter autour du progrès social. Elle peut investir là où les États ne le font pas ou plus. Un mécène n'a pas besoin d'une loi ou d'une ordonnance d'application pour entreprendre une action. Il peut multiplier (« *scale up* ») à sa guise les succès avérés.» \

Luc Giraud-Guigues

Délégué de la Fondation Philanthropia

Luc Giraud-Guigues est le délégué de la Fondation Philanthropia, une fondation abritante liée à la banque Lombard Odier. Il est impliqué depuis une dizaine d'années dans le mécénat d'entreprise et la philanthropie. Titulaire d'une formation en sciences politiques, il s'est occupé précédemment des partenariats avec les grandes entreprises industrielles au sein du WWF et a travaillé pour la fondation d'entreprise du fabricant de dispositifs médicaux Medtronic. La Fondation Philanthropia facilite depuis 2008 la réalisation des initiatives philanthropiques de ses donateurs dans plusieurs champs de l'engagement citoyen. Reconnue d'utilité publique et de droit suisse, elle est soumise à l'autorité de surveillance fédérale.



d'apprentis dans le cadre des travaux. Il s'agissait grâce à ce chantier de restauration de maintenir le savoir-faire exceptionnel des métiers d'art, marbriers, doreurs, fontainiers, tailleurs de pierre, ou jardiniers, afin que Versailles ait accès à cette expertise pour ses restaurations futures. Avoir réussi à établir ce « lien d'excellence » entre le passé et le présent à travers les métiers d'art est une satisfaction pour la Fondation Philanthropia. La question n'est pas d'avoir davantage d'influence mais de disposer de la « bonne » influence, de mettre en place

un échange itératif entre le donateur et le partenaire. Même si l'un donne et l'autre reçoit, l'idéal est d'aspirer à un partenariat entre égaux. Le penseur et chercheur Matthieu Ricard explique que l'empathie est présente en chacun de nous dès notre plus jeune âge. Elle est la source d'une joie à la fois personnelle et collective. Tout un chacun peut cultiver son « jardin philanthropique », ne serait-ce que par le bénévolat !

« En Suisse, la philanthropie a la chance de bénéficier d'un espace de liberté important qui permet un engagement personnel et ciblé. Cette liberté ouvre la possibilité « d'avoir de l'influence » ou du moins d'apporter sa pierre à la résolution des défis de notre société. Mais cela implique pour les donateurs une responsabilité vis-à-vis des engagements pris dans l'accompagnement de projets, d'associations ou d'organisations non gouvernementales. Dans le cadre de ses activités, la Fondation Philanthropia permet en tant

TOUT UN CHACUN PEUT CULTIVER SON « JARDIN PHILANTHROPIQUE ».

que fondation abritante, une philanthropie « ouverte » axée sur la collaboration entre les donateurs. Cette collaboration porte sur la mutualisation des coûts, mais aussi sur la possibilité de réaliser des dons autour de projets identiques ou conjoints. Cet échange permet d'augmenter la capacité d'impact social des donateurs.

Dans la pratique, « avoir de l'influence » signifie être capable d'instaurer un dialogue entre le donateur et le bénéficiaire. Prenons l'exemple de la rénovation du bassin et des parterres de Latone : la Fondation Philanthropia a convaincu le Château de Versailles de la participation d'une dizaine

La Fondation Philanthropia est au service des donateurs à travers le conseil sur mesure qu'elle fournit. Elle se doit de s'imprégner des valeurs de chacun d'entre eux afin de répondre au mieux à leurs attentes. Elle est ainsi respectueuse de leur diversité culturelle. Je suis convaincu que la philanthropie peut avoir un impact sur l'innovation. Prenez l'exemple de Venture Kick qui soutient des projets issus de la recherche académique suisse. Il s'agit d'une initiative appuyée par un consortium privé incluant un certain nombre de fondations et mécènes dont la Fondation Lombard Odier. Pour chaque franc philanthropique, les start-up qui ont été soutenues ont levé 43 francs d'investissement en capital risque et créé plus de 3000 emplois. Cela illustre l'effet de levier que permet ce type de générosité.

Une philanthropie isolée est sans doute moins fructueuse qu'une approche en lien direct avec les autres acteurs de la société. Il nous paraît important de créer des partenariats entre donateurs privés et institutions parapubliques. Le partenariat Fondation Philanthropia-Institut Gustave Roussy ou la manière dont les donateurs et partenaires s'allient pour soutenir la recherche contre le cancer en est un bon exemple. \

Peter Brey

Directeur de la Fondation Leenaards

Peter Brey a axé sa carrière dans les domaines des organisations à but lucratif et non lucratif. Il a notamment été CEO de la Fondation Terre des hommes, Président du Comité suisse des droits de l'enfant et Directeur d'un institut de recherche scientifique néerlandais dans le domaine de la médecine biopsychosociale. Il est actuellement Directeur de la Fondation Leenaards et également Vice-président de Swiss-Foundations. « En tant que fondation philanthropique, nous faisons partie de la société civile. Nous ne sommes qu'un acteur parmi d'autres. Notre influence, pour autant que ce terme soit approprié au secteur philanthropique, s'exerce avant tout par la portée des projets que nous soutenons. Mais ce qui caractérise véritablement les fondations, c'est bien leur autonomie. Une autonomie juridique et financière qui leur garantit une grande liberté mais constitue aussi une responsabilité importante dans les choix opérés. Elle nécessite des compétences élevées ; pour ce faire notre Conseil de fondation s'est entouré d'une direction, ainsi que de commissions et de jurys composés d'experts.

La Fondation Leenaards existe depuis 1980, elle a été créée par un couple d'entrepreneurs, aujourd'hui décédé, tout comme leur seul héritier. Ils nous ont légué une culture entrepreneuriale qui se traduit par de hautes exigences en matière de gouvernance et de fonctionnement. Pour des raisons d'impact, nous nous concentrons sur des projets



Françoise Warre

facilement prendre des risques, mais des risques calculés. Dans le domaine scientifique, notre cheval de bataille est de soutenir la recherche translationnelle sur les maladies humaines (en resserrant les liens entre recherche clinique et sciences de base) et de promouvoir la relève académique dans le domaine des sciences cliniques, grâce au décernement de prix et à l'octroi de bourses pour de jeunes chercheurs. L'innovation est aussi nécessaire dans le domaine culturel. Nous

cherchons par exemple à encourager la qualité artistique en accompagnant de jeunes talents pour les aider à atteindre un nouveau palier grâce à une bourse. Notre action se situe également auprès des grandes institutions qui forment le socle culturel de la région lémanique ; nous lançons auprès d'elles un appel à projets pour les aider à développer des démarches artistiques novatrices.

La société s'apprête à vivre un grand défi avec la longévité, le « tsunami gris », comme certains le nomment. Une large part de la population, passée à la retraite et pourtant pleine d'expérience et de disponibilité, représente d'une certaine manière un « gaspillage » de compétences qu'il s'agit de valoriser. Plus avant dans le parcours de vie, la Fondation Leenaards cherche aussi à améliorer la qualité de vie des personnes âgées, notamment les dimensions relationnelles et spirituelles de leur prise en soins et de leur accompagnement. Elle cherche enfin à stimuler la réflexion sur la place des seniors dans la société.

DANS LA PHILANTHROPIE, CE QUI EST ESSENTIEL C'EST LA NOTION DE DURABILITÉ

situés dans l'arc lémanique, dans trois domaines : la culture, « âge & société » et la recherche biomédicale. Notre but est d'accompagner la société dans ses changements en soutenant des projets qui aident à mieux les identifier et à les anticiper. En cela, l'innovation occupe une place prépondérante ; et contrairement à d'autres types d'acteurs, nous pouvons plus

Dans la philanthropie, ce qui est essentiel c'est finalement la notion de durabilité. C'est de prévoir ce qui restera une fois un projet terminé et, plus largement, d'évaluer l'impact général de notre action. Mais c'est surtout avoir l'ambition, partagée avec les autres acteurs du secteur, de contribuer utilement au développement de la société. En ce sens, nous réfléchissons actuellement aussi à la manière de répondre à des sollicitations extérieures de personnes qui – au lieu de créer leur propre fondation – souhaitent s'associer, sous une forme encore à définir, à l'action de notre Fondation, et profiter ainsi du know-how mis en place.» \